



Présentation

Animation et transformation sociale

Jean-Marie Lafortune

Rédacteur, Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
Professeur, Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal (UQAM), Canada
lafortune.jean-marie@uqam.ca

André Antoniadis

Rédacteur, Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
Professeur, Haute école de travail social et de la santé (EESP), Lausanne, Suisse
andre.antoniadis@eesp.ch

Après avoir prétendu contribuer à la transformation des structures sociales et politiques des années 1960 jusqu'aux années 1980, l'animation aspire depuis à transformer les mentalités et à donner accès aux ressources institutionnelles aux populations marginalisées comme condition de participation à la vie démocratique. Dans ce contexte, la transformation sociale dont il est question s'étend de l'appropriation des outils artistiques à l'inclusion des groupes « exclus », en passant par la prévention des conflits, les processus de réconciliation et de reconstruction de la mémoire collective.

Analyses

La participation à des projets culturels offre maints bénéfices, mais elle n'est pas toujours clairement définie. Reconnaisant que les arts ne sont pas neutres d'un point de vue social, la recherche que relatent Myriam Lemonchois et Émeline Ouvrard, dans leur article intitulé « La participation à des projets culturels dans des écoles montréalaises en milieu défavorisé : un vecteur d'émancipation ? », a pris en compte les spécificités de la création artistique pour étudier les effets de la participation sur les élèves de niveau primaire, les artistes et les enseignants. L'interprétation des résultats questionne comment la participation à des activités artistiques peut activer un projet d'émancipation par un partage du sensible en développant une posture d'auteur.

Afin de mettre un terme aux cycles de violence qui ont marqué le conflit colombien depuis un demi-siècle, Luz Faney Vargas et César Bladimir Reyes ont mis en œuvre une stratégie pédagogique et psycho-sociale pour la construction d'une culture politique de pardon, conçue par la Fondation pour la réconciliation. Cette approche, présentée dans leur texte intitulé « De espacios físicos a espacios sociales. Centros de reconciliación : un programa para la promoción de la cultura », promeut dans des secteurs urbains sensibles des exercices de construction de communauté reposant sur la reconnaissance des droits et de la différence, qui s'appuient sur une intervention participative comptant sur l'appui des pouvoirs publics et d'entreprises privées.

La praxis de l'animation culturelle suppose que l'animateur initie les actions culturelles en tant qu'agent de politiques d'État. Or, dans son article intitulé « Le défilé des fiertés LGBTQ comme

action culturelle autonome », Janik Bastien-Charlebois postule qu'il est possible pour certaines populations marginalisées d'être à l'origine de ces actions et en fait la démonstration à l'aide d'une étude de cas. Lieu de tensions, notamment entre les politiques d'assimilation et subversives, l'inclusion et l'homogénéité, le consumérisme et l'autonomie solidaire, l'auteure observe que malgré le risque de dépolitisation et d'entrée dans une logique consumériste, cette initiative invite à repenser la gamme des investissements possibles de l'animation culturelle.

Les problèmes associés aux troubles mentaux sont abordés par Carlos Iván Molina Bulla, dans son texte intitulé « El campo de la salud mental y la política pública como espacio de gestión participativa de la animación sociocultural », en termes de décapitalisation (économique, social, symbolique et culturel) et de dérive sociale individuelle ou collective qui s'en suit. Son approche emprunte aux concepts relatifs à la santé publique de prise en charge de la maladie et du stigmatisme associé à ses effets. L'auteur circonscrit dans une perspective normative la législation et la jurisprudence liées à l'application d'une politique publique en santé mentale et aborde les défis que pose ce champ à l'animation socioculturelle en examinant des expériences développées dans d'autres contextes.

Michel Lac et Véronique Bordes constatent les effets parfois pervers des cadres engendrés par l'animation, considérant que tout en revendiquant l'ouverture à et pour tous, elle crée des espaces « clos » dans lesquels les animateurs et les institutions déterminent et contrôlent les formes d'interactions acceptables entre publics, acteurs, politiques, groupes environnants, etc. Dans leur texte intitulé « Repenser l'altérité dans l'animation, ou comment les espaces d'animation génèrent des formes d'interactions en vase clos ? », ils mettent en cause à la fois les postures individuelles et collectives qui sous-tendent et les lieux dans lesquels prennent forme les espaces d'animation en France, qui génèrent parfois une exclusion sur des registres normatifs, axiologiques, voire identitaires.

Expériences

Également associée aux efforts de la Fondation pour la réconciliation visant à faciliter la résolution pacifique de conflits, la prévention des violences et la construction d'une paix durable, Lucía Catalina Valdemar Larrañaga présente, dans son texte intitulé « Animación sociocultural en espacios cerrados y de control : las ES.PE.RE. (escuelas de perdón y reconciliación) en las prisiones », la mise en œuvre au Mexique d'un des quatre programmes clés de la Fondation. Ce modèle d'intervention repose sur des processus de médiation, d'arbitrage et de conciliation, en s'attaquant directement à la haine, aux rancunes, aux désirs de vengeance, à l'insécurité et au découragement susceptibles de conduire à de plus graves conflits.

Selon Luc Greffier, la dimension spatiale du départ en vacances n'est pas soluble dans la proximité. Celle-ci est peut-être bien, paradoxalement, un frein si l'on considère la difficulté à identifier l'exotisme à côté de chez soi, à apprécier la précarité d'une nuit en refuge si l'on est soi-même en situation quotidienne de précarité, à accepter le risque d'une nuit en étant isolé dans un environnement inconnu, à entrer dans le rêve suggéré par l'architecture et renforcé par l'aménageur qui proposent un dépaysement. Son article intitulé « Culture et aménagement péri-urbain : plus près, plus loin pour la communauté vacancière » aborde de manière critique les expériences d'un dispositif vacancier récent très fréquenté en périphérie de la ville de Bordeaux.

Le projet dépeint par Tània Baraúna, dans son texte intitulé « Actuando en nuevos escenarios: diálogos entre teatro, violencia y adolescencia. El proyecto Vida en el arte », cherche à contribuer à la résolution des problèmes de jeunes Brésiliens en situations de risques causés par la violence. Ce projet, qui repose sur la méthodologie éducative, politique, sociale et artistique du Théâtre de l'opprimé et de la Pédagogie des opprimés, favorise l'essor du potentiel artistique et intellectuel des adolescents à travers l'expérience scénique, au moyen d'activités qui les aident à comprendre la spécificité de l'oppression et de la violence auxquelles ils se confrontent et à adopter des mesures efficaces pour surmonter les situations d'exclusion.

Micheline Potvin et Lyne Legault rendent compte, dans leur texte intitulé « Premières nations du Québec : reconnaître une tranche d'histoire de la colonisation (1931-1975) », d'une activité d'animation conjuguée à une recherche action exploratoire menée dans une communauté autochtone du Canada. La démarche permet de jeter un regard croisé sur l'expérience acquise lors d'une intervention qui jumelait deux peuples à une période marquante de leur histoire. Les auteures présentent brièvement le deuxième volet d'une recherche entreprise de 2008 à 2011 en dressant le portrait global du cadre de travail et de l'intention visée. Ainsi le regard est posé principalement sur la posture des professionnels et les processus d'animation.

Le prochain numéro de la Revue, diffusé au printemps 2017, aura pour thème « L'animation et les cultures sportives ». La date de tombée pour soumettre un article ou un compte rendu pour ce numéro est le 10 mars 2017 (voir consignes : www.atps.uqam.ca/auteurs_fr.php). Nous acceptons également en tout temps des textes à paraître dans la section hors thème.

Bonne lecture !